

**PROGRAMME SPORT  
ET GÉOPOLITIQUE**

# **L'ORGANISATION DE LA COUPE DU MONDE MASCULINE DE RUGBY 2023 FACE AUX DÉFIS ACTUELS**

**Entretien avec Claude ATCHER /  
Directeur général de l'organisation de la Coupe du monde de rugby 2023**

Réalisé par Carole GOMEZ / Directrice de recherche à l'IRIS

AVRIL 2021

**OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT**



**IRIS : Comment se passe la préparation à la Coupe du monde ? Quels sont les principaux défis que vous avez relevés ? Que vous devez relever ?**

**CLAUDE ATCHER :** C'est une période difficile où nous avons tendance de manière générale à considérer le lien social comme étant distendu. Au cours des derniers mois, la fierté d'être français a légèrement été écornée, en raison du contexte général et de la crise sanitaire. Pourtant, l'organisation d'un événement tel que la Coupe du monde nous permet de nous rendre compte à quel point nous avons un pays fabuleux. Notre art de vivre est envié par beaucoup, mais parfois, nous avons tendance à nous plaindre de notre sort. Nous avons réalisé un clip vidéo vantant l'organisation de cet événement avec pour objectif de magnifier ce savoir-faire français que nous revendiquons haut et fort, car c'est un élément permettant de faire rayonner cette Coupe du monde à l'étranger.

Nous avons lancé au mois d'avril un appel d'offres sur la désignation d'agences de voyage dans tous les pays pour construire des programmes sur mesure permettant d'assister à cet événement. Nous avons donc sélectionné 22 agences dans le monde. Autre élément de satisfaction : la vente des billets. L'objectif prévisionnel était d'en vendre 110 000. Finalement, nous en avons vendu plus de 300 000. Le sujet de la billetterie est essentiel, car cela implique d'importantes conséquences sur le tourisme. En effet, un des avantages du public rugbystique est qu'il va passer en moyenne 15 jours en France et dépenser autour de 5 000 euros. Ainsi, nous devons absolument nous appuyer sur ce sujet afin de vendre ce savoir-faire, ce savoir-vivre et promouvoir les qualités intrinsèques de notre histoire et de notre culture dont nous sommes très fiers. Nous avons donc une vraie motivation à promouvoir la France et son rayonnement à l'étranger.

Nous travaillons également sur des projets en partenariat avec l'Agence française de développement afin de promouvoir le rugby. Nous tentons de mettre en place des programmes éducatifs en Afrique ainsi que des échanges de 6 mois en Europe mettant à disposition des apprentis de la fédération pour les aider à construire un plan de développement.

On a souvent tendance à m'interroger sur la question « comment se fait-il que la France ait gagné le droit d'organiser la Coupe du monde ? » Selon moi, il y a plusieurs raisons. Premièrement, dans le domaine du rugby, la France aide les pays émergents depuis plus de 50 ans. Elle a aidé l'Argentine, la Géorgie, l'Amérique du Sud, la Roumanie, les îles du Pacifique, etc., et cela lui a permis de récupérer des votes provenant de ces fédérations et de ces régions. Deuxièmement, j'ai eu l'occasion de travailler en Asie durant 8 ans et ainsi, j'ai pu constater que la France et son rugby véhiculaient une image positive qui par conséquent nous a donné du crédit. Aujourd'hui, c'est à notre tour de rendre ce que ces pays nous ont apporté en tant que soutien à la candidature française. Nous avons un directeur international qui travaille avec l'aide de Laurence Fischer sur la promotion de la culture française dans les fédérations, régions et ambassades. Notre organisation est donc force d'ancrage et d'ambition.

**IRIS : Quelle est la spécificité de cette Coupe du monde ? Y a-t-il une « patte française » dans l'organisation de ce grand événement sportif ?**

**CLAUDE ATCHER :** Prenons un exemple. Comme vous le savez, les « *home nations* » du rugby sont l'Angleterre, l'Irlande [NDLR : et Irlande du Nord, réunies au sein d'une même fédération], l'Écosse et le Pays de Galles et ont, en rugby, une importance historique considérable. Or, si on regarde les chiffres cumulés du nombre de téléspectateurs écossais, gallois, irlandais et nord-irlandais lors de la dernière Coupe du monde de rugby, ils sont inférieurs au nombre de téléspectateurs en Allemagne, pays où le rugby n'est pourtant pas un sport majeur.

Aujourd'hui, à mon sens, la France a un rôle considérable à jouer pour désenclaver cette Coupe du monde de rugby, notamment vis-à-vis de l'influence que peuvent avoir les pays celtes et anglo-saxons. Cela fait 3 ans que nous nous battons avec Bernard Laporte sur ce sujet. [NDLR : Bernard Laporte est président de la Fédération française de rugby et vice-président du Tournoi des 6 Nations (World Rugby). Claude Atcher est membre du conseil d'administration de ce même tournoi.]

Prenons en exemple l'Indonésie. Ce pays possède 270 millions d'habitants, mais commence seulement maintenant à jouer au rugby et à développer ce sport notamment chez les femmes. Le but n'est évidemment pas de faire de l'Indonésie le prochain

champion du monde, mais de permettre au rugby de démontrer ses valeurs éducatives, pédagogiques et sociales. C'est une mission qui fait partie de la richesse de ce sport. Il est important d'en revenir à son essence et son ADN. Le rugby est plus qu'un sport, c'est un art de vivre. L'objectif est d'ouvrir la gouvernance du rugby à de nouvelles nations et à un développement international.

**IRIS : Comment voyez-vous l'évolution du rugby dans les années à venir ? Par quoi cela va-t-il se traduire ?**

**CLAUDE ATCHER :** Il y a plusieurs éléments importants à prendre en compte. Premièrement, cela passe par une réforme globale du calendrier de la saison. Actuellement, le calendrier français a pris du retard comparé au calendrier des nations anglo-saxonnes. Un groupe de travail a été mis en place au mois de mai 2020 afin de voter la réforme du calendrier dans sa globalité. Ainsi, le grand public aura une meilleure visibilité des compétitions internationales.

Deuxièmement, cela se fait par une professionnalisation de l'organisation. De manière générale, nous attendons l'entrée de fonds d'investissement dans les structures commerciales d'exploitation de ces événements. Il faut être prudent, mais lucide. Aujourd'hui, le sport a besoin d'argent pour se développer. Il est nécessaire d'avoir des experts capables d'analyser certaines questions : quel peut être l'impact de la diffusion de certains matchs sur les GAFAs ? Quels sont les challenges et les risques que cela peut causer au sport ? Cela nécessite une véritable expérience et un savoir-faire. Le fait d'être dirigeant d'une fédération sportive ne veut pas dire que la personne est obligatoirement formée et prête à assumer ces responsabilités.

Troisièmement, il est nécessaire de créer un championnat du monde des clubs. Je préside actuellement un groupe qui travaille sur la création de ce championnat afin de donner de la visibilité au rugby, car ce sport manque d'impact.

Quatrièmement, il est nécessaire d'apporter une véritable réforme structurelle sur la vision stratégique du développement. Actuellement, le rugby distribue beaucoup de subventions à un grand nombre de fédérations. Est-ce une bonne solution de donner ces subventions ou faudrait-il se fixer une dizaine de pays cibles où l'on investirait un peu

plus pour tenter de les faire grandir au fur et à mesure ? Nous comptons actuellement 128 fédérations membres dans le monde. Or, nous savons que nous ne pourrions pas supporter le développement de chacune d'entre elles.

Cinquièmement, on passera aussi par une réforme de la gouvernance de la fédération internationale, actuellement en cours. Il faudra faire une analyse de la valeur ajoutée de ces performances commerciales et je pense que la France y jouera son rôle, c'est même sûr.

**IRIS : Quel sera le rôle de la France justement ? En termes d'influence ?**

**CLAUDE ATCHER :** Sur le plan de l'influence, Bernard Laporte peut potentiellement devenir le prochain président de World Rugby. L'équipe de France masculine, quant à elle, est redevenue une nation majeure même si elle avait moins d'influence ces 10 dernières années. Il y avait une époque où lorsque nous parlions de l'équipe de France, nous étions positionnés dans les esprits derrière le Japon. Personnellement, je suis très optimiste. Pour la 1<sup>re</sup> fois depuis longtemps, on peut avoir espoir de gagner cette Coupe du monde. La France est revenue parmi les cinq premières nations majeures, chose importante, car l'influence sur le monde géopolitique est aussi liée à la performance de l'équipe nationale.

**IRIS : Quid du rugby à VII ? Il fait désormais partie du programme olympique et sera donc présent à Paris 2024.**

**CLAUDE ATCHER :** C'est un axe de développement important pour deux raisons. Premièrement, dans le rugby à VII, il y a moins de joueurs donc moins de budget. Deuxièmement, c'est un sport plus adapté aux performances physiques, féminines comme masculines. Dans le cas des féminines, les filles sont rapides, agiles et résilientes. J'ai eu l'occasion d'assister à des matchs de rugby à VII où la performance des filles n'avait rien à envier à celle des garçons.

En Asie, les instances dirigeantes du rugby à VII ont fait un bond considérable, car elles font place aux femmes. Au Kazakhstan, l'équipe féminine est classée parmi les quinze

premières nations mondiales. L'équipe du Japon est également très performante, et en Indonésie et Malaisie, il y a des tournois avec un très bon niveau technique et physique.

**IRIS :** **Considérez-vous que le rugby à VII soit une menace pour le rugby à XV ou au contraire, considérez-vous qu'ils soient complémentaires ?**

**CLAUDE ATCHER :** Je dirais que c'est totalement complémentaire. Aujourd'hui, il n'y a pas deux rugbys, mais un seul rugby avec les mêmes règles qui sont simplement adaptées. Le rugby à VII est un formidable outil de développement et de promotion pour le rugby à XV. Malheureusement, je trouve que les fédérations de rugby à XV ne s'y intéressent pas suffisamment en pensant peut-être que le rugby à VII pourrait être une menace.

**IRIS :** **Pensez-vous que l'enjeu va être de réussir les deux prochaines olympiades pour conserver le rugby à VII dans les prochains Jeux ?**

**CLAUDE ATCHER :** Je pense que nous avons le moyen aujourd'hui de conserver le rugby à VII aux Jeux et potentiellement de lui donner une place encore plus importante. Quand on regarde le Brésil, les meilleures audiences TV sur le sport collectif ont eu lieu lors des compétitions de rugby. Sur le plan politique et géopolitique, les Jeux permettent aussi à des pays émergents de briller et de se développer.

**IRIS :** **La préparation de la Coupe du monde 2023 a forcément été touchée par la crise sanitaire actuelle. Quelles sont pour vous les toutes dernières marches à franchir ?**

**CLAUDE ATCHER :** À vrai dire, nous sommes dans une temporalité presque idéale puisque nous espérons être sortis de cette période difficile d'ici 2023. Nous pouvons le constater indirectement sur le lancement de la billetterie. Vendre 600 000 billets en 6 heures, c'est du jamais vu dans un événement sportif, d'autant plus que cette vente a eu lieu 2 ans et demi avant le jour J. 350 000 billets ont été remis en vente au début du mois d'avril et ont suscité le même engouement. Ce succès se doit bien évidemment au parcours de l'équipe de France, mais également à l'intérêt international porté au rugby.

40% de ces 500 000 billets ont été vendus à l'étranger. En France, la majorité de la population a hâte de voir cette Coupe du monde en 2023.

Côté sanitaire, nous avons constitué un petit comité réunissant différents scientifiques, comité qui se réunit une fois tous les 2 mois pour voir l'évolution de la pandémie et estimer les risques que celle-ci pourrait faire porter sur l'événement. L'analyse la plus pessimiste serait que la population mondiale soit immunisée entre septembre et décembre 2022. Nous restons donc confiants. ■

**OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT**

# L'ORGANISATION DE LA COUPE DU MONDE MASCULINE DE RUGBY 2023 FACE AUX DÉFIS ACTUELS

**Entretien avec Claude ATCHER / DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ORGANISATION DE LA COUPE DU MONDE DE RUGBY 2023.**

Réalisé par Carole GOMEZ / Directrice de recherche à l'IRIS

AVRIL 2021

*Un observatoire du*

**PROGRAMME SPORT ET GÉOPOLITIQUE**

Sous la direction de Carole GOMEZ, directrice de recherche à l'IRIS ([gomez@iris-france.org](mailto:gomez@iris-france.org))

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

[contact@iris-france.org](mailto:contact@iris-france.org)

@InstitutIRIS

[www.iris-france.org](http://www.iris-france.org)